



Revue des Sciences Sociales

Numéro 1 | 2025

Numéro Hors-série | janvier 2025

REA – Impact factor (SJIF) 2024 : 3.19

Date de soumission : 31-12-2024 / Date de publication : 30-01-2025

LES DAARAS DANS LA RÉGION DE DAKAR : ÉLÉMENTS DE CONQUÊTE OU DE FRACTURE URBAINE ENTRE LE CENTRE ET LA PÉRIPHÉRIE ?

DAARAS IN THE DAKAR REGION: ELEMENTS OF CONQUEST OR URBAN FRACTURE BETWEEN THE CENTER AND THE PERIPHERY?

Mamadou Bouna **TIMERA** – El Hadji Rawane **BA** – Rania **HANAFI**

RÉSUMÉ

Cet article s'intéresse à l'implantation tous azimuts des *daaras* dans la région de Dakar. Il propose un focus sur les dynamiques territoriales de l'éducation islamique au Sénégal, par une analyse sociohistorique et cartographique. Bien que cette éducation ait joué un rôle crucial dans l'identité religieuse et sociale du pays, elle est restée à la marge du pouvoir colonial et des politiques de modernisation de l'école. Cet article questionne l'expression de nouvelles formes d'urbanités entre le centre de

Dakar et sa périphérie en s'appuyant sur l'expansion des *daaras* et leurs stratégies de conquête de la ville au défi des héritages. La méthodologie de cette étude repose sur l'exploitation de données secondaires et l'analyse de contenus tirés de plusieurs rapports et documents institutionnels.

Mots-clés : Urbanité, Centre, Périphérie, Dualité, Daaras, Dakar

ABSTRACT

This article examines the widespread establishment of *daaras* in the Dakar region. It offers a focus on the territorial dynamics of Islamic education in Senegal through a socio-historical and cartographic analysis. Although this form of education has played a crucial role in the country's religious and social identity, it has remained on the margins of colonial authority and school modernization policies. The article explores the emergence of new forms of urbanity between central Dakar

and its periphery, based on the expansion of *daaras* and their strategies for conquering the city in defiance of historical legacies. The methodology of this study relies on the use of secondary data and content analysis from various reports and institutional documents.

Key-words : Urbanity, Center, Periphery, Duality, Daaras, Dakar

INTRODUCTION

Cet article s'intéresse à l'implantation tous azimuts des *daaras*¹ dans la région de Dakar. Il examine les dynamiques territoriales en utilisant une approche sociohistorique et cartographique. Bien que l'éducation islamique, à travers le *Daara*, né en ville (Chehami 2016 :79), ait une longue histoire et joue un rôle clé dans la construction de l'identité religieuse et sociale du Sénégal, elle est restée en marge à la fois de l'empire colonial et des politiques de modernisation de l'éducation par l'État indépendant. L'indifférence du système colonial à son égard se traduisait dans les faits par sa marginalisation dans les espaces ruraux (Bouche 1974 : 221). Pour s'implanter en ville, les marabouts (érudits religieux musulmans), propriétaires d'un *daara*, devaient se conformer à des lois restrictives, comme l'illustre l'arrêté du 15 juillet 1903². Cette politique a eu pour effet une invisibilisation de cette offre éducative marquée par sa quasi-absence en milieu urbain, et de manière significative dans la production des élites présumées au développement et à la gestion politique de la cité (Dia 2024 : 136).

Les limitations n'ont pas pour autant empêché le développement des *daaras* dont l'évolution s'est faite en trois temps (Dramé 2023 : 10) : une naissance modeste s'érige du XIe au XV siècle ; une évolution lente se poursuit du XVI au XVIIIe siècle et enfin une expansion rapide du XIX au XX siècle dans un esprit de résistance à l'imposition d'une école coloniale française hégémonique, forçant l'État indépendant à ne pas totalement les ignorer. Les autorités de la nouvelle République, reconnaissent les communautés religieuses comme « moyen d'éducation » (Charlier & Panaït 2017 : 4) tout en promulguant que :

« La République est laïque, démocratique et sociale. (...) Chacun a le droit de s'instruire (...). Il est pourvu à l'éducation de la jeunesse par des écoles publiques. Les institutions et les communautés religieuses sont également reconnues comme moyen d'éducation. (...) Des écoles privées peuvent être ouvertes avec l'autorisation et sous le contrôle de l'État. (...) Les institutions et les communautés religieuses (...) sont déchargées de la tutelle de l'État ».

Cette loi favorise le développement de l'offre religieuse coranique sur toute l'étendue du territoire. L'état des restrictions commence à se desserrer au profit des acteurs des *daaras*, très prudents par rapport à l'école publique.

Cette reconnaissance de l'État laïque en faveur de l'éducation primaire universelle, sous l'impulsion des organisations internationales (ONU, BID)³ a conduit en partie à l'intégration des *daaras* dans les programmes éducatifs nationaux. Elle a rendu possible, sans toutefois gommer complètement les différentes formes de marginalisation des *daaras* héritées du système colonial (Dia 2024 : 137) leur déplacement vers les villes, notamment à Dakar au cours des années 1970. Très attractive à l'échelle nationale et de la sous-région, Dakar était déjà en prise d'une croissance urbaine rapide du fait de l'exode rural. Ce phénomène s'est déployé dans un contexte de dégradation des conditions de vie en milieu rural. Il a très vite contribué à saturer la ville de Dakar et à créer un mouvement inverse des masses moyennes et des couches vulnérables vers la périphérie constituée de quatre départements de la région de Dakar : Rufisque, Pikine, Guédiawaye et récemment Keur Massar⁴. Ces départements deviennent très rapidement de nouveaux espaces d'implantation et de développement des écoles arabo-

¹ Structures traditionnelles d'enseignement et d'éducation religieuse informelle, remontant aux premières percées de l'islam au Sénégal au XIe siècle. Ces *Daara* sont aussi appelés au Sénégal des écoles arabo-musulmanes du fait qu'ils utilisent l'arabe comme langue d'apprentissage et vise l'éducation islamique.

² Ce décret prohibait aux jeunes élèves âgés de 6 à 16 ans la mendicité en ville et la fréquentation d'un *daara* pendant les heures d'ouverture des écoles publiques. Il stipulait également qu'il fallait une certaine ancienneté dans la ville pour pouvoir y détenir un *darra*.

³ Ces organisations internationales contribuent à aligner cette offre scolaire sur les standards internationaux tout en préservant

sa spécificité religieuse et culturelle (Hugon, 2015). Voir les objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) en 2000 et le soutien, à partir de 2011, de la Banque Islamique de Développement (BID) à travers le Projet d'Appui à la Modernisation des *Daaras* (PAMOD). Cette démarche étatique répondait à une attention croissante des organisations internationales concernant notamment la protection des droits de l'enfant (ODD 4, 2015).

⁴<https://www.sentresor.org/app/uploads/De%CC%81cret-n%C2%B02021-687-du-28-05-2021-PORTANT-CREATION-DU-DEPARTEMENT-DE-KEUR-MASSAR-ET-ARRONDISSEMENTS-Dakar.pdf>

musulmanes informelles et accessibles au plus grand nombre en demande d'éducation islamique. La forte croissance démographique et la faible disponibilité foncière ont produit une situation de fracture urbaine (Timéra et al, 2016 : 226 ; Diongue 2012 : 70), qui place les daaras traditionnels dans un mouvement de périphérisation par contraste avec des écoles françaises de centre-ville ou encore des écoles confessionnelles islamiques ouvertes à l'intégration d'un pluralisme linguistique dans leur curriculum.

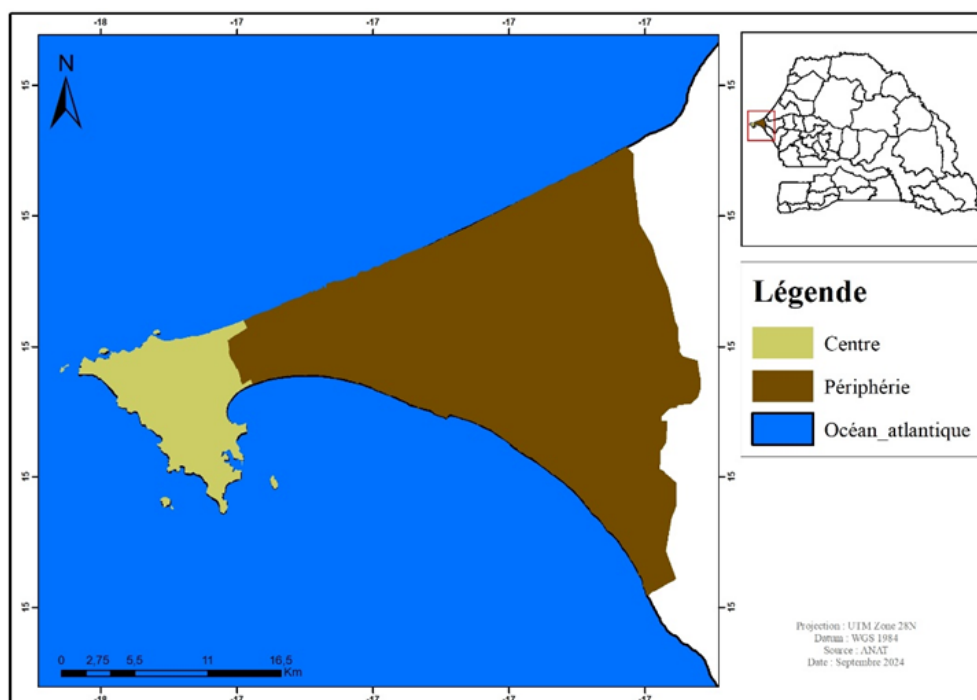
Cet article propose d'étudier les dynamiques territoriales d'implantation des daaras dans la région de Dakar. Comment ces dynamiques redessinent-elles l'articulation entre le centre et la périphérie en termes de dualité territoriale et dans une moindre mesure que nous apprennent-elles des mutations religieuses et éducatives qui les accompagnent ? In fine, comment contribuent-elles à la construction de nouvelles urbanités ?

1. MÉTHODOLOGIE

La méthodologie de cette étude repose principalement sur l'exploitation de données secondaires et des notes issues de plusieurs

rapports et documents institutionnels pour la réalisation de la cartographie des écoles coraniques dans la région de Dakar (données statistiques détaillées sur la localisation, la typologie, et les conditions d'apprentissage dans les *daaras* du rapport de 2014 du ministère de la Justice). Les statistiques sur la population des *talibés* (apprenants des *daaras*) et les densités d'écoles arabo-musulmanes permettent de montrer l'expansion des *daaras* en lien avec les dynamiques de croissance urbaine et sa conséquence en termes de fracture urbaine. Le rapport de synthèse de 2021 du programme EDUAL (Éducation Arabo-Islamique au Sahel) complète les données du rapport de 2014 par des observations sur la diversification de l'offre éducative arabo-islamique au Sénégal. Des travaux académiques de Diagne 1991 ; Gueye 2012 ; Timéra et al., 2016, offrent une perspective critique sur l'évolution des *daaras*, et leur rôle dans les dynamiques territoriales et socio-économiques sénégalaises pour compléter la collecte des données. Les informations sont traitées en fonction de la distinction entre le Centre, Dakar, et la périphérie, constituée des trois autres départements (Fig. 1).

Fig. 1 : Région de Dakar - Centre/périphérie



2. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

2.1. La région de Dakar : un pôle d'attractivité

Dakar, capitale du Sénégal et principal centre urbain et économique, concentre plus de 40,4 % de la population urbaine sénégalaise sur une superficie équivalente à seulement 0,3 % du territoire national, atteignant un taux d'urbanisation de l'ordre de 100 %. À titre de comparaison, la région de Diourbel, la deuxième plus urbanisée, affiche un taux de 66,9 %, tandis que Thiès, la troisième, présente un taux de 57,5 %⁵. En 2024, la population de Dakar est estimée à 4 004 426 habitants, représentant 25 % de la population totale du pays, dont 29,9 % sont âgés de 0 à 15 ans, soit 1 196 443 jeunes. Parmi ces jeunes, 54 837 sont inscrits dans 1006 daaras (République du Sénégal 2014 : 3), ce qui représente environ 4,58 % de la population totale des 0-15 ans à Dakar.

Le retour des daaras en ville obéit à cette attractivité. Du coup, le nombre de *daaras* dans la région de Dakar est particulièrement élevé. Avec une superficie de 550 km², la région abrite 1 006 écoles arabo-musulmanes, selon le rapport du ministère de la Justice sur la cartographie des écoles coraniques de Dakar (République du Sénégal 2014 : 5). Il met en lumière la concentration notable de ces institutions dans une zone urbaine de forte densité et un tissu éducatif, religieux et social en mutation.

Cette dynamique d'attractivité des *Daaras* à Dakar met en relief une dichotomie croissante entre le centre de la capitale et la périphérie. Le centre de Dakar, avec son urbanisation

intense, bénéficie d'une offre éducative plus diversifiée et moderne, tandis que la périphérie demeure souvent le bastion des *Daaras* traditionnels, axés principalement sur l'enseignement coranique et arabe. Cette dualité illustre les disparités croissantes entre la zone centre, notamment la ville de Dakar pour laquelle, le périmètre coïncide avec le périmètre du département, développée et riche en opportunités éducatives variées, et la zone périphérique, où les *Daaras* traditionnels se concentrent et continuent de jouer un rôle essentiel dans l'éducation religieuse et académique des jeunes enfants.

2.2. Les daaras, marqueurs d'une dualité territoriale centre-périphérie

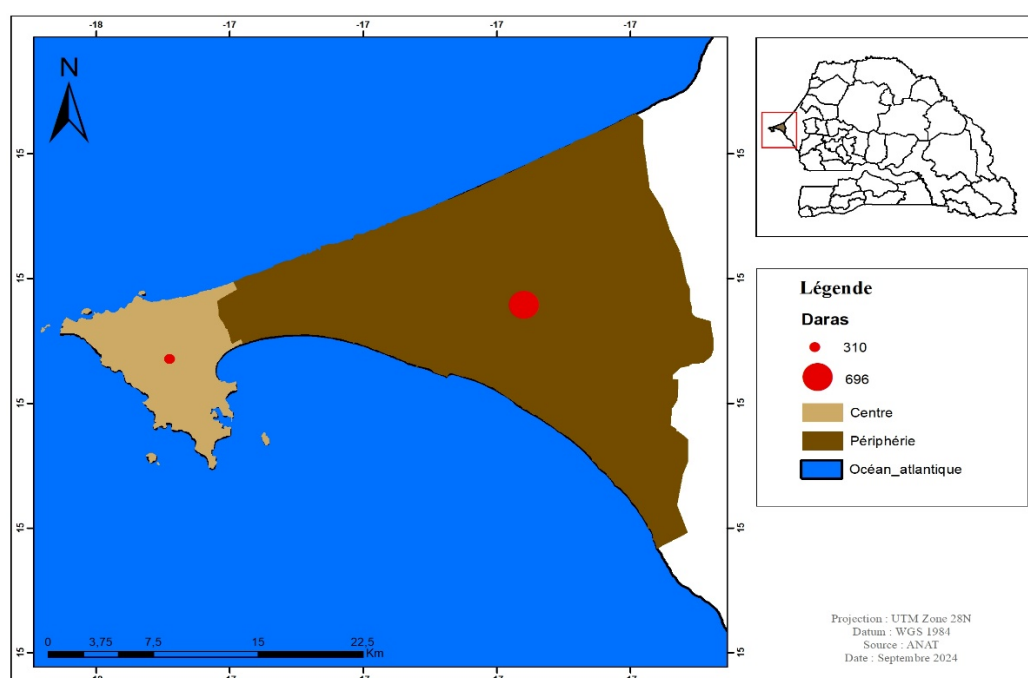
L'appropriation des *daaras* dans l'espace régional dakarois se confronte très rapidement à ce que Pouzoulet appelle une « manhattanisation »⁶ de la ville (2006 : 94), reflétant la fragmentation urbaine. Les propriétaires de *daara*, comme tous les habitants de Dakar s'adaptent par nécessité à ces dynamiques urbaines de saturation, de reconversion, de délocalisation et de différenciation de l'espace. Ainsi, au fur et à mesure que le centre se densifie, la périphérie de Dakar s'érige en un espace privilégié d'accueil, de refuge et par conséquent de développement et d'implantation des *daaras*. C'est pourquoi, sur les 1006 *daaras* répertoriés par le ministère de la Justice, les 310 sont localisés dans le centre de Dakar tandis que les 696 restants se situent à la périphérie (fig. 2).

⁵ ANSD, 2024, Données de population | Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) du Sénégal

⁶ La manhattanisation, au sens de la densification et de la centralisation à l'image du développement de la ville de

Manhattan, se manifeste également à Dakar. La centralité de Dakar, caractérisée par une densité élevée, la cherté de la vie, des conditions d'habitat difficiles et la rareté des espaces, crée une situation de fracture urbaine avec la périphérie.

Fig. 2 : Implantation des daaras Centre/périphérie



De plus, le nombre d'apprenants dans les *Daaras* et la densité des écoles coraniques montrent une disparité centre-périphérie. En effet, la population scolaire des *daaras* est nettement plus massive en périphérie qu'au centre, avec près de 37 720 élèves contre 17 116 dans le centre urbain. En ce qui concerne la densité, la périphérie présente 1,49 *daaras*

par km² pour une superficie de 467,5 km² tandis que le centre a une densité plus forte d'environ 4 *daaras* par km² avec une superficie de 82,5 km² (Tableau 1). Cette tendance reflète une forte dynamique d'éducation arabo-islamique dans des périphéries qui se retrouvent, en dépit d'une faible densité, en plein essor (Timéra et al., 2016 : 227).

Tabl. 1/ Rapport Centre/périphérie de la densité

Variables	Centre de Dakar	Périphérie de Dakar	Région de Dakar
Apprenants	17116 (32,2%)	37720 (68,8%)	54836
Nombre de <i>daaras</i>	310 (44, 5%)	696 (55,4)	1006
Superficie (Km ²)	82,5 (15%)	467,5 (85%)	550
Densité <i>Daaras</i> (<i>Daara</i> /Km ²)	3,76	1,49	1,82
Densité Apprenants (Talibé/Km ²)	207,46	80,68	99,7

Source : ministère de la Justice 2014 ; Réalisation, Timera, Ba, Hanafi, 2025

Cette expansion géographique à la périphérie est facilitée par la disponibilité foncière et un accès plus facile aux logements. Ainsi, les départements de Pikine, Guediawaye, Rufisque et Keur Massar, marqués par une urbanisation rapide et informelle, offrent un terreau fertile pour la prolifération des *daaras*, renforçant ainsi leur ancrage territorial. L'offre éducative religieuse vient ainsi combler des lacunes éducatives de l'État dans des zones souvent délaissées par les établissements publics. La

périphérie constitue un point de chute pour une large part de la population. L'expansion des *daaras* s'y fait de manière plus diffuse et bénéficie du déploiement précoce du religieux dans la production urbaine. Les espaces périphériques offrent des conditions moins saturées au développement des *daraas*.

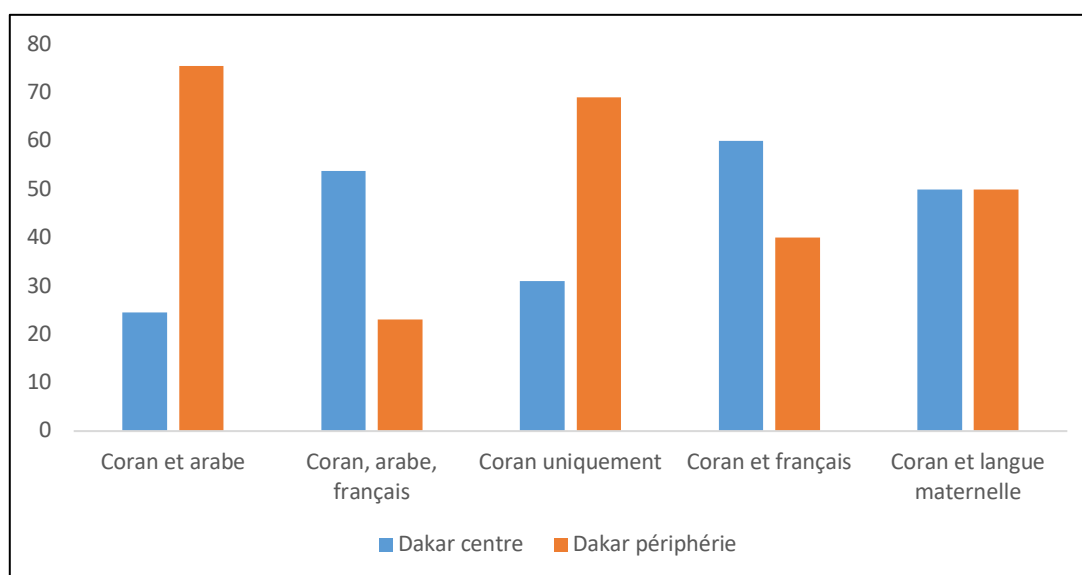
La structure de l'offre éducative témoigne d'un autre marqueur de différenciation centre-périphérie. La périphérie reste attachée à une approche scolaire plus traditionnelle. 75,47 % des

écoles en périphérie se concentrent exclusivement sur l'enseignement du Coran et de la langue arabe, tandis que 68,97 % d'entre elles se consacrent uniquement à l'enseignement coranique. Cette orientation éducative centrée sur la civilisation arabo-islamique montre une ouverture limitée aux modèles éducatifs occidentaux, en particulier français.

Dans le centre de Dakar, nous relevons une concentration des écoles franco-arabes s'élevant à 60 %. Mais à regarder dans le détail de cette présence, nous observons qu'elles offrent un enseignement linguistique dual, en arabe pour les matières religieuses (le Coran) et en français pour les disciplines académiques classiques. Cette situation s'explique par l'influence historique de l'éducation française dans cette

région. Ces écoles veulent répondre à une demande d'éducation qui ne se limite pas à l'enseignement religieux. Elles promeuvent un projet scolaire plus global visant à préparer les enfants à intégrer le système éducatif national et à participer pleinement à la société moderne sénégalaise. Cette approche fait écho à une tendance plus large de modernisation de l'enseignement confessionnel, où l'inclusion du français devient un atout pour les familles qui souhaitent donner à leurs enfants une formation religieuses et profanes. Ces écoles affichent le projet de former des citoyens capables d'évoluer dans un contexte de plus en plus globalisé, où la maîtrise du français, voire d'autres langues étrangères, devient une opportunité stratégique d'accès à un marché compétitif du travail (Fig. 3).

Fig. 3 : Rapport Centre/Périphérie des offres éducatives



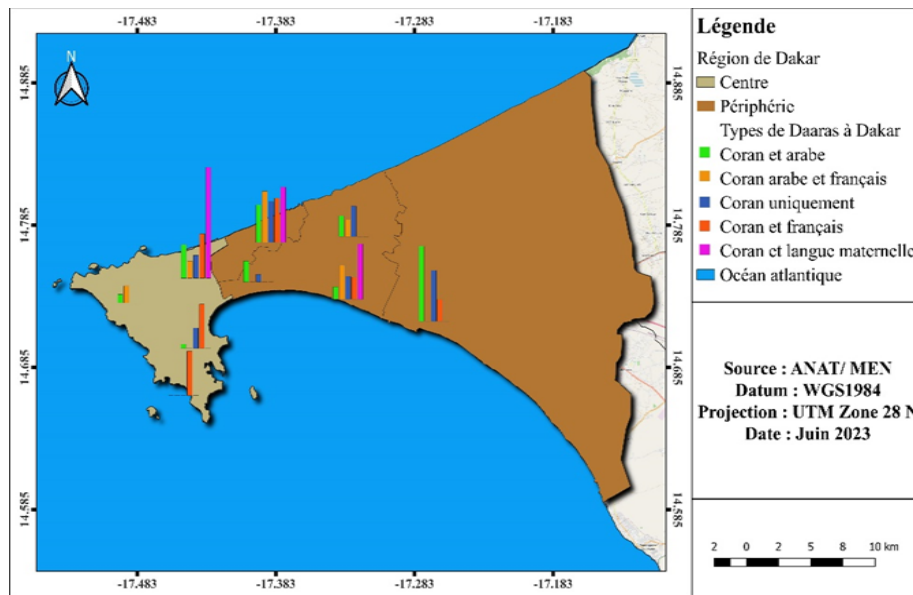
Source : ministère de la Justice 2014; Réalisation, Timera, Ba, Hanafi, 2025

2.3. Les périphéries : entre marge, potentiel économique et espace d'expression de l'identité islamique

La périphérie de Dakar, souvent caractérisée par la disponibilité foncière, représente un espace d'accueil pour les groupes vulnérables, notamment les familles démunies et

les enfants talibés accueillis dans les *daraas*. Ces structures anciennes dans l'espace sous régional, et enracinées dans la culture arabo-islamique, ont joué un rôle majeur dans la diffusion de l'Islam. Leur prolifération dans la périphérie est largement facilitée par plusieurs facteurs socio-démographiques et législatifs comme le montre la figure 4.

Fig.4 : Distribution spatiale des offres éducatives arabo-musulmanes



La croissance démographique rapide dans la périphérie dakaroise est un facteur explicatif de la concentration élevée des écoles arabo-musulmanes dans ces territoires. En 2015, la population de Dakar intra-muros était d'environ 1,3 million d'habitants, contre 2,1 millions pour les départements périphériques, tels que Pikine, Guédiawaye et Rufisque. Cette migration vers les périphéries, souvent causée par l'urbanisation rapide, la crise du logement et la précarité économique, a engendré une pression accrue sur les infrastructures éducatives formelles, laissant un vide que les écoles arabo-musulmanes, en particulier les *Daaras*, sont venues combler. Cette situation est en réalité liée à la convergence de plusieurs phénomènes :

D'une part l'émergence d'une classe moyenne, généralement composée de migrants venus de l'intérieur du pays et de la sous-région et des familles confrériques, trouvent en la périphérie un espace d'opportunité professionnelle, voire d'aubaine économique. Les *daaras* deviennent progressivement des pôles économiques créateurs d'emplois. Ainsi, à côté des abris provisoires occupés par des *Sëriñ daraas* (maîtres coraniques) du quartier, des complexes modernes, gérés par des membres des confréries ou des acteurs arabisants, se développent, intensifiant une double concurrence : économique, par la diversification des offres éducatives, et idéologique par la pluralisation des modèles scolaires.

D'autre part, ces écoles arabo-musulmanes jouent un rôle dans la préservation des identités culturelles et religieuses des communautés qui se sentent parfois marginalisées par les systèmes éducatifs laïques et occidentalisés du centre. Elle contribue à l'émergence de nouvelles formes scolaires par une éducation centrée sur les valeurs religieuses, de nouvelles temporalités éducatives, une multiplication de conférences religieuses, l'adoption du port vestimentaire dit de type islamique, etc. Le cadre de vie en périphérie, souvent moins exposé aux influences de la modernisation et de la globalisation, renforce cette tendance. Nous observons néanmoins des évolutions subtiles dans les structures de l'enseignement traditionnel. Certains *daaras*, commencent à intégrer le français et d'autres matières du curriculum national. Cette tendance montre une porosité de ces écoles traditionnelles aux exigences socio-économiques actuelles et de modernisation. Enfin, l'expansion de ces écoles résulte d'une application inégale des régulations par les autorités éducatives dans ces zones périphériques. Bien que l'État ait mis en place des lois pour encadrer le secteur éducatif, leur mise en œuvre reste partielle et permettent *in fine* aux *daaras*, et autres écoles coraniques, de prospérer sans une supervision stricte.

2.4. Les écoles arabo-musulmanes à Dakar : entre conquête éducative et fracture urbaine

Ces écoles ont longtemps été perçues comme des foyers de résistance culturelle et religieuse en concurrence avec l'école publique française - autrefois instrumentalisées et marginalisées par l'administration coloniale. Elles connaissent une revitalisation significative, en s'imposant dans l'espace urbain et plus largement dans le champ scolaire sénégalais. Les *daaras* « gardent le cap⁷ » pour paraphraser l'auteur anonyme d'un article de presse. Les autorités de l'État doivent composer avec ces écoles, y compris avec l'appui des politiques internationales qui les perçoivent comme des espaces éducatifs à ne plus ignorer dans les programmes de formation et d'éducation, aux échelles nationale et locale. Selon les données de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (2024), 21,2 % des élèves sénégalais suivent un enseignement axé sur l'arabe ou le Coran. Les estimations varient néanmoins : Newman (2016 : 63) évoque plus de 15 000 *daaras* à travers le Sénégal, contre seulement 8 000 écoles publiques dans certaines zones, tandis que le rapport EDUAI (2021) recense, en 2019, près de 22 000 *daaras* accueillant environ deux millions d'apprenants, selon les chiffres de la Fédération nationale des associations d'écoles coraniques. L'UNICEF, en 2017, en dénombrait 16 800 alors que l'État du Sénégal (2017) dénombre 1006 *daaras* à Dakar pour une superficie de 550 km². Ces divergences illustrent les défis liés au recensement des *daaras* et de leurs effectifs, mais traduisent cependant leur place essentielle dans le système éducatif national.

Si le « retour » des *daaras* dans la ville symbolise leur capacité à développer une stratégie de conquête territoriale. Ceci a eu pour effet de repenser l'articulation entre modernisation et marginalisation. Ces écoles, ancrées dans une tradition islamique s'inscrivent dans des dynamiques territoriales évolutives où les pratiques éducatives et les inégalités urbaines coexistent sur un mode dual.

Elles contribuent finalement à produire de nouvelles urbanités que la crise rurale des années

1970 avait initiées. En répondant aux besoins éducatifs, les *daaras* se multiplient et participent ainsi à la reconfiguration des espaces urbains. Leur répartition spatiale illustre une adaptation aux défis contemporains, tels que les pressions foncières et la gentrification (Newman, 2016 : 63). Dans les périphéries urbaines, les *daaras*, rattrapés par la métropolisation, s'ajustent en se transformant par exemple en internats pour répondre aux nouvelles exigences éducatives et sociales. Certains *daaras* traditionnels, confrontés à la densification urbaine, migrent vers les périphéries, ou les marges rurales, précédant ainsi le front d'urbanisation (ANSD, 2024). Cette dualité spatiale témoigne de leur capacité à s'adapter aux transformations socio-spatiales tout en renforçant paradoxalement des inégalités éducatives par des fractures territoriales.

CONCLUSION

Dans un contexte d'expansion des *daaras*, la périphérie de Dakar - comprenant Pikine, Guédiawaye, Rufisque et Keur Massar - est devenue un centre fonctionnel pour l'enseignement arabo-musulman. Cette reconfiguration spatiale est largement portée par la disponibilité foncière et une croissance démographique rapide dans ces zones. Les *daaras* s'y multiplient pour répondre à la demande des familles, des migrants en situation de précarité, et des populations rurales cherchant une alternative économique à l'éducation formelle centralisée et coûteuse. Les promoteurs de ces écoles ont développé des stratégies privées visant à pallier les manquements des investissements publics, tout en promouvant les vertus d'une éducation à la fois religieuse et capable de favoriser l'insertion socio-économique des apprenants. Dakar et sa périphérie se retrouvent ainsi doublement confrontées non seulement au défi de l'implantation sous tous azimuts des *daaras*, qui aggrave le déséquilibre, voire la fracture, entre le centre et la périphérie, mais aussi aux limites des politiques scolaires de modernisation faces aux réalités locales et aux disparités socio-spatiales.

⁷ <https://www.senepius.com/education/les-daaras-gardent-le-cap>

La marginalisation des *daaras*, résultant non seulement d'une politique d'éviction de l'administration coloniale (Charlier & Panait, 2017 ; Chehami 2016), mais aussi d'une politique de modernisation, d'investissement et de régulation éducatives inabouties, a contribué à exacerber les fractures urbaines à Dakar.

Si l'organisation des *daaras*, a pu jouer un rôle structurant dans l'espace urbain (Timera et al., 2016), elle n'efface pas les disparités entre le centre et la périphérie. Traditionnellement, le centre de Dakar s'est imposé comme un pôle éducatif dominant grâce à ses infrastructures modernes et son ouverture aux réformes académiques (Georg, 2006 : 16-45). En s'intégrant partiellement à une culture occidentale, il a favorisé une hybridation poussée de l'enseignement arabo-islamique, notamment dans les écoles franco-arabes et les *daaras* modernisés. Ces établissements, alignés sur les réformes étatiques, ont fortement attiré les classes sociales favorisées en quête d'une

éducation bilingue. Cette politique a renforcé le rôle du centre-ville comme "hub" éducatif modernisé.

Par contraste, les *daaras* traditionnels se sont retrouvées au cœur d'une fracture urbaine, dans des zones périphériques en marge des standards éducatifs formels. La prolifération non régulée et leur périphérisation (fig. 2) interrogent la capacité des politiques publiques à inclure les *daaras* dans une véritable politique scolaire étatique. L'avenir des *daaras* dépendra de la capacité des acteurs publics et privés à surmonter les héritages, les résistances historiques et les limites socio-économiques, pour proposer un réel projet de modernisation équilibré. Une telle démarche pourrait transformer ces espaces éducatifs en leviers de développement, non seulement pour les populations défavorisées, mais aussi pour une meilleure intégration des espaces périphériques dans les dynamiques territoriales de production des urbanités.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOUCHE, Denise, 1974. « L'école française et les musulmans au Sénégal de 1850 à 1920 ». *Revue française d'histoire d'outre-mer*, pp. 218-235.

CHARLIER Jean-Émile, & PANAIT Marina Onana, 2017. « *Les obstacles au compromis entre le daara et l'école moderne au Sénégal* ». *Politique africaine*, 139(3), 83-99.

CHEHAMI, Joanne, 2016. « Les Familles et le Daara Au Sénégal Entre Facteurs Macrosociaux, Stratégies Collectives et Choix Individuels. *Afrique contemporaine*, 257(1), 77-89.
<https://doi.org/10.3917/afco.257.0077>.

DIA Mouhamadou Mansour, 2024. *La Daara : Un appareil de reproduction sociale au Sénégal*. Dans *Les sociétés africaines : Cultes, Cultures et Philosophies. Comprendre*, Édition ÉFUA / ACAREF pp. pp 126-143.

DIONGUE Momar, 2012, « Les périphéries rurales et la métropolisation : mutations et dynamiques territoriales. Le cas de Dakar », in Manga C.T. (dir.), *Le Sénégal, quelles évolutions territoriales ?* L'Harmattan, Etudes africaines, pp 63-107.

DIOP Abdoul Aziz, 2012. « Quelles centralités pour la ville de Dakar, Sénégal ? », *Rives nord-méditerranéennes*,

URL: <http://journals.openedition.org/rivesnm/921>;

DOI: <https://doi.org/10.4000/rives.921>,

DOI: <https://doi.org/10.4000/rives.921>

DRAME Djim, 2023. « La place des langues nationales dans la pédagogie des écoles musulmanes au Sénégal ». *Revue Akofena*.

<https://doi.org/10.48734/akofena.n009v2.02.2023>

GOERG Odile, 2006. « Domination coloniale, construction de « la ville » en Afrique et dénomination ». *Afrique & histoire*, vol. 5(1), 15-45.
<https://doi.org/10.3917/afhi.005.45>.

HUGON, Clothilde, 2015. « Les Sériñ Daara et la Réforme des Écoles Coraniques Au Sénégal Analyse de la Fabrique D'une Politique Publique ». *Politique africaine*, 139(3), 83-99.

<https://doi.org/10.3917/polaf.139.0083>.

Ministère de l'Education Nationale, 2016. *Rapport national sur la situation des daaras et écoles arabo-islamiques*. Dakar, Sénégal.

NEWMAN Anneke, 2016. *Négocier la réforme des écoles coraniques dans le nord du Sénégal : Idéologie, autorité religieuse et statut socioéconomique*. Afrique contemporaine, (257), 45–62.

<https://www.researchgate.net/publication/312668578>

POUZOLET Catherine, 2006. « Zonage et mixité urbaine : la question de la requalification des zones industrielles à travers les exemples new-yorkais du Far West Side à Manhattan et des Atlantic Yards à Brooklyn ». Hérodote, no 122(3), pp92-106. <https://doi.org/10.3917/her.122.0092>.

RGPH-5. (2024). *Rapport global*. Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). <https://www.ansd.sn>

SAMBE Bakary, 2007. « L'enseignement de l'arabe et de l'islam au Sénégal : Enjeux politiques et incidences sur les rapports avec le monde arabe ». *Dans Savoirs et pouvoirs. Genèse des traditions, traditions réinventées*, 1, 249–275. MOM Éditions.

SENEGO, 2015. « État des lieux et vision de développement de l'enseignement arabo-islamique au Sénégal ». *Senego*. <https://www.senego.com>

SENEPLUS « Les *Daaras* gardent le cap » sur <https://www.seneplus.com/education/les-daaras-gardent-le-cap>.

THIAM Iba Der (2012). *Les daaras au Sénégal : rétrospective historique*. *Dakaractu*. <https://www.dakaractu.com>

THIAM Iba Der, 2000. *Politique éducative et construction nationale au Sénégal : de la colonie à la veille des indépendances (1902-1958)*. Paris: L'Harmattan.

THIAM Ousmane, 2008. « L'axe Dakar-Touba (Sénégal): analyse spatiale d'un corridor urbain émergent. Géographie. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2008. Français.

TIMERA Mamadou Bouna, DIONGUE Momar, SAKHO Pap., DIENE Aminata & DIAGNE Abdoulaye, 2016. « Islam et production des espaces urbains au Sénégal : Les mosquées dans la périphérie de Dakar (Keur Massar extension) ». *Revue scientifique de la littérature, des langues et sciences sociales*, (4), 226-244.

AUTEUR(ES)

Mamadou Bouna **TIMERA**
Professeur en Géographie
Université Cheikh Anta Diop LABOGEHU (Dakar, Sénégal)
Courriel : mamadou.timera@ucad.edu.sn

El Hadji Rawane BA
Docteur en Géographie
Université Cheikh Anta Diop – LABOGEHU (Dakar, Sénégal)
Courriel : rawaneba2863@gmail.com

Rania **HANAFI**
Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation
Université Côte d'Azur, Université de Paris, IRD, CNRS, URMIS (Nice, France)
Courriel : rania.hanafi@univ-cotedazur.fr

AUTEUR CORRESPONDANT

Mamadou Bouna **TIMERA**

Courriel : mamadou.timera@ucad.edu.sn



© Edition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Mamadou Bouna TIMERA, El Hadji Rawane BA, Rania HANAFI, « *Les Daaras dans la région de Dakar : éléments de conquête ou de fracture urbaine entre le centre et la périphérie ?* », Numéro Hors-série (Numéro 1 | 2025), ISSN : 2957- 9279, pp. 123-134, mis en ligne, le 30 janvier 2025, Indexations : Road, Mirabel, Sudoc et Impact factor (SJIF) 2024 : 3.19.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>